Virginie Luc, Les Magiciennes de la Terre

Elise Louédec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29250>

DOI : [10.4000/critiquedart.29250](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29250)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Virginie Luc, Les Magiciennes de la Terre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29250>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Virginie Luc, Les Magiciennes de la Terre

Elise Louédec

- 1 Si la quatrième de couverture de ce livre utilise le mot « panorama » pour décrire cet ouvrage, sa lecture pourrait quasiment évoquer un cheminement, une balade à travers les œuvres. Virginie Luc, journaliste et essayiste, nous propose ici de nous immerger dans les œuvres de dix-sept artistes qui travaillent avec la nature. *Les Magiciennes de la Terre* emprunte une double voie, à travers la nature (comme lieu de création mais aussi comme inspiration) et les artistes femmes. L'auteure cite d'ailleurs Jean-Jacques Rousseau pour amorcer son texte de présentation : « Il est un seul livre ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature » (p. 6). Elle continue ensuite en évoquant ses choix en ce qui concerne les artistes : « Il ne s'agit pas d'un "art féminin", mais d'œuvres produites par des femmes qui désormais s'avancent sur le devant de la scène artistique mondiale et renouvellent le dialogue ancien entre art et environnement et, plus largement, entre nature et culture » (p. 6). *Les Magiciennes de la Terre* est un titre qui a un lien évident et assumé avec l'exposition de 1989 au centre Georges Pompidou, *Les Magiciens de la Terre*, ce qui confère à ce livre, et ce dès la couverture, une puissance particulière. Chaque volet, introduit par un texte de Virginie Luc, correspond à une artiste et présente une sélection d'œuvres ayant pour trait commun la nature, sous plusieurs de ses formes. Commence alors l'immersion dans les pages où trônent ces éclatantes œuvres, en pleine page. Les reproductions d'une très belle qualité, nous montrent l'œuvre en entier ou un détail de matière, de couleur, ce qui nous plonge immédiatement dans l'univers de ces artistes. La structure de cet ouvrage relève alors bien plus d'un parcours que d'une lecture, comme on pourrait le pratiquer au sein d'une exposition. L'expérience que l'on fait, en ayant cet élégant objet entre les mains, est plus sensorielle qu'intellectuelle, touchant presque à l'intime. Alliés au thème de l'ouvrage, planant au-dessus de tous ces éléments, les plumes étincelantes de Kate McGwire, les tissages lacérés de Georgia Russell ou encore les inquiétantes photographies d'Helene Schmitz nous enveloppent dans une obscure magie qui oscille entre grâce et étrangeté. Ces sensations font écho à ce que se demande Virginie Luc dès la quatrième de couverture : « Quelque chose couve, mais quoi ? ».